

Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux à l'heure anglaise

Sous le long règne de George III, à cheval sur les XVIII^e et XIX^e siècles, les artistes anglais renouvellent l'art du portrait et du paysage. En partenariat avec le Louvre, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux retrace l'âge d'or de cette peinture.



Gilbert Stuart, Portrait de Mrs James Arden (vers 1794).

Bordeaux entretient une longue histoire avec la Grande-Bretagne. Déjà, au XII^e siècle, Aliénor, duchesse d'Aquitaine, épouse Henri II Plantagenêt. L'Aquitaine devient alors le domaine des rois d'Angleterre. Au musée des Beaux-Arts, une exposition met à l'honneur l'âge d'or de la peinture anglaise sous l'ère géorgienne, soit des années 1720 jusqu'au début du règne de la reine Victoria, en 1837. Durant ces années, l'excellence des artistes britanniques s'exprime surtout dans le portrait. Un genre majeur dans le pays, surtout depuis que les querelles religieuses du XVI^e siècle ont fait disparaître les commandes ecclésiastiques et rendu risquées les représentations historiques. C'est d'abord dans ce domaine qu'un style proprement anglais se développe, fortement influencé par les maîtres de l'âge d'or de la peinture hollandaise, et en particulier par Anton Van Dyck (1599-1641). Après des débuts à Anvers, le peintre part s'installer à Londres et devient le portraitiste officiel de la cour d'Angleterre. Ses brillants et nombreux portraits de la noblesse font de lui le fondateur de l'École anglaise.

Au moment de la Glorieuse Révolution (1688-1689), les esprits se déverrouillent : les créations de gentlemen's clubs et de périodiques permettent le renouvellement des idées. Le genre du portrait s'affranchit de l'influence d'Anton Van Dyck. Formé en France et en Angleterre, Allan Ramsay

par Sandrine Tournigand

(1713-1784) devient le portraitiste de l'aristocratie britannique. Comtes et comtesses figurent parmi ses plus fidèles mécènes avant qu'il ne soit nommé peintre du roi George III en 1761. Mais c'est avec Joshua Reynolds (1723-1792) (voir Le musée en clair, page 59) que le portrait anglais atteint son apogée. Dès ses débuts, il met ses talents au service d'une bourgeoisie particulièrement demandeuse d'asseoir son statut social. Née avec la Révolution industrielle, cette nouvelle classe sociale évolue également dans un monde baigné par l'esprit des Lumières. Pour ce type de portrait, Joshua Reynolds bouscule les codes en présentant le modèle dans des environnements spectaculaires et en lui donnant une grandeur un peu intemporelle. Le peintre évolue par ailleurs auprès des milieux politiques et intellectuels.

La création de la Royal Academy of Arts

Sur le modèle français, l'Angleterre se dote en 1768 d'un cadre institutionnel : la Royal Academy of Arts. Sa création témoigne d'une volonté des artistes de se constituer en école. Reynolds et Gainsborough comptent parmi les membres fondateurs. Mais leur rapport avec l'institution les oppose. Reynolds, reconnu comme chef de file, en devient le premier président et y exprime ses théories dans des discours très construits. Gainsborough, quant à lui, se met à l'écart et affiche un certain dédain pour les prétentions intellectuelles. Les mondanités lui font horreur. Il vit retiré à la campagne et n'a qu'un assistant, son neveu, qui prend la pose à l'occasion.

Le travail des deux peintres ouvre la voie à une cohorte d'artistes. John Hoppner (1758-1810), qui a les faveurs du prince de Galles et dont il est le portraitiste officiel, en est l'une des figures montantes. Hoppner voit cependant son aura se ternir à l'arrivée fracassante d'un jeune prodige sur la scène artistique londonienne, Thomas Lawrence (1769-1830). Dès l'âge de 20 ans, le peintre présente à la Royal Academy le portrait de la comtesse Lady Cremorne, aujourd'hui conservé à la Tate Gallery. La reine Charlotte veut sans tarder le sien. Mais la toile n'est pas à son goût ni à celui de son époux. À défaut de pouvoir rentrer dans les collections royales, Thomas Lawrence se crée une clientèle d'aristocrates, mais aussi de nouveaux acteurs du commerce et de l'industrie. Client fidèle, le riche

Joshua Reynolds, Portrait de Sir William Chambers (1750-1760).



Thomas Lawrence, Portrait de John Hunter (1789-1790).



MNF



Rolinda Sharples, *Le Vestiaire de la salle de bal de Clifton (1818)*.

négociant John Hunter lui commande, entre 1789 et 1790, quatre portraits, dont le seul localisé se trouve au musée des Beaux-Arts de Bordeaux. Le directeur de la Compagnie des Indes orientales anglaises est représenté avec son chien à ses pieds dans sa propriété de More Hall, se détachant devant un ciel menaçant dans une composition rappelant celle des portraits d'Anton Van Dyck. L'amateur de peinture Sir George Beaumont, qui œuvrera à la création de la National Gallery de Londres, sera aussi l'un de ses fidèles mécènes. À la mort de Reynolds, Thomas Lawrence est nommé peintre du roi. Doté d'un sens aigu de la dramaturgie, éblouissant dans son travail de couleur, il sera la figure de proue du nouveau mouvement romantique.

Aux côtés des portraits émergent les *conversations pieces*, ces portraits de groupes, proches de la scène de genre, inspirés de l'art hollandais et flamand ainsi que de la peinture de Watteau. Les personnages, le plus souvent en famille, y sont mis en scène sur un mode informel, conversant entre eux de manière spontanée. Johan Zoffany (1733-1810), d'origine allemande, très en grâce auprès de la reine Charlotte, s'impose comme le maître du genre. Le peintre immortalise sur la toile le révérend Randall Burroughs en compagnie de son fils,

dont il supervise l'éducation. Avec lui, la *conversation piece* évolue vers plus de naturel et de liberté, pour devenir des sortes d'instantanés.

Le spectacle de la nature renouvelé

Le genre de la peinture d'Histoire, délaissé en Angleterre, est investi de façon nouvelle au début du XIX^e siècle. La fin du règne de George III est en effet marquée par des bouleversements historiques. L'Angleterre entre en guerre contre la France révolutionnaire. Grâce à la paix d'Amiens en 1802, les artistes anglais se rendent en France et découvrent au Louvre de nombreuses œuvres rapportées par Bonaparte de ses campagnes d'Italie. C'est désormais dans la Bible et la mythologie gréco-romaine que les artistes puisent leurs sujets, en particulier Benjamin West (1738-1820) et Johan Zoffany. Peu après son séjour à Paris, Benjamin West peint *Phaéton sollicitant auprès d'Apollon la conduite du char du Soleil* (musée du Louvre), considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de la peinture néoclassique. En France, Jacques-Louis David sera l'un de ses fidèles admirateurs.

À cette époque, les artistes anglais renouvellent également l'approche traditionnelle du paysage. Jusqu'alors pratiqué par les peintres mineurs ou



William West, Les Hébreux traversant le désert, précédés de la Colonne de lumière (1845).

servant d'arrière-plan à l'action dans la peinture d'Histoire, le paysage sort de cette fonction documentaire pour devenir un genre en soi. Il permet à nombre de peintres de s'exprimer plus librement. En 1803, l'École de Norwich devient le premier regroupement provincial de peintres anglais paysagistes. Les guerres napoléoniennes, qui limitent toutefois les voyages en Europe, sont l'occasion pour eux de redécouvrir leur territoire, en quête de motifs à croquer ! Ils utilisent l'aquarelle, qui rend les subtiles variations de couleurs qu'ils observent. Le paysage met en valeur des sites pittoresques et des scènes de la vie rurale. Tourmenté, il devient le reflet d'une âme inquiète. Dans *Macbeth et les trois Sorcières*, de John Martin (1789-1854), pièce phare de cette exposition, il se fait même dramatique. À cette époque, John Constable (1776-1837) et William Turner (1775-1851) porteront l'art du paysage à son sommet esthétique. Une sensibilité nouvelle, que l'on appellera bientôt romantisme, se fait sentir. ■

Exposition Une année britannique au musée, British Stories, jusqu'au 17 octobre, au musée des Beaux-Arts de Bordeaux.
Renseignements : www.musba-bordeaux.fr

Les peintres de l'École de Bristol

Dans le cadre de cette année britannique, le musée des Beaux-Arts accueille, à partir de juin, une exposition sur l'École de Bristol, ville jumelée depuis plus de soixante-dix ans avec Bordeaux. Un mouvement pictural né au début du XIX^e siècle. À l'occasion de *sketching parties* (du terme *sketch*, esquisse), ces artistes s'essayaient à une grande variété de genres qu'ils renouvelaient. Certains, comme Francis Dauby, se font remarquer sur la scène artistique londonienne. William Turner (1775-1851), entre autres, aura beaucoup d'admiration pour leur travail. En 1831, William James Müller (1812-1845) réalise une peinture saisissante sur les émeutes embrasant sa ville. Trois ans plus tard, c'est Turner qui se fait le témoin de l'incendie du Parlement britannique, avec de puissantes aquarelles.

Absolutely Bizarre! au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, à partir de juin. Rens.: www.musba-bordeaux.fr